



CLIO. Histoire, femmes et sociétés

Numéro 10 (1999)

Femmes travesties : un "mauvais" genre

Martine LAVAUD

Mademoiselle de Maupin, ma thèse et moi

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.



Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le CLEO, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Martine LAVAUD, « Mademoiselle de Maupin, ma thèse et moi », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 10 | 1999, mis en ligne le 22 mai 2006. URL : <http://clio.revues.org/index262.html>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Presses universitaires du Mirail

<http://clio.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://clio.revues.org/index262.html>

Document généré automatiquement le 01 octobre 2009. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Martine LAVAUD

Mademoiselle de Maupin, ma thèse et moi

- 1 *Mademoiselle de Maupin* (1835) de Théophile Gautier fait partie de ces grands classiques que l'on se doit, quand on est une spécialiste de littérature, d'avoir lus. La préface du roman surtout, cet affront lancé à la face des bourgeois empêtrés dans leur morale, leur passion de l'utile et leur sclérose identitaire, fait entrer Gautier dans le Panthéon grisâtre du Lagarde et Michard.
- 2 Donc, j'ai lu la préface de *Mademoiselle de Maupin*. J'ai étudié sa rhétorique de l'insulte, sagement appris ma leçon d'histoire littéraire, puis me suis lancée dans la lecture du roman dont les critiques bien-pensants parlent déjà beaucoup moins. Au début, rien de franchement original : d'Albert, un héros pseudo-romantique dont le génie s'écrase contre la réalité lamentable, se répand en gémissements, tout déconfit qu'il est de ne pas rencontrer ici-bas l'absolue Beauté... Une veuve libertine et sensuelle, qui répond au fâcheux prénom de Rosette, noie quelque temps ce désir inassouvi dans la griserie des sens. Jusqu'à ce que surgisse Théodore de Sérannes, jeune homme dont Rosette s'est autrefois passionnément éprise, mais qui pour des raisons mystérieuses n'a pu répondre à son amour. Et là d'Albert panique lui aussi parce qu'il doit s'avouer qu'il succombe au charme de Théodore. "Naturellement", Théodore n'est autre que Madeleine de Maupin, superbe jeune femme qui a conçu le projet fou de s'enfuir de son couvent dans les habits d'un homme. But du stratagème : s'introduire dans les groupes masculins afin de reconnaître, parmi les mâles d'autant plus misogynes qu'ils sont « entre eux », la perle rare. Et puis un jour d'Albert met en scène *As you like it* de Shakespeare, une belle histoire de travestissement, là encore. Lorsque Théodore joue le rôle de Rosalinde dont il endosse le costume, les rondeurs féminines de sa silhouette éblouissent l'assistance, et d'Albert, qui pousse un immense soupir de soulagement, peut alors lui avouer son amour. Seulement cette révélation est un faux sacrifice à la bienséance, parce que c'est "en homme" que Théodore plaît tour à tour à d'Albert et à Rosette, le temps d'une nuit : l'amante travestie part en effet aux premiers rayons de l'aube, afin de garder intacte la beauté d'un amour que la satiété eût jour après jour flétrie.
- 3 Autant la préface m'a amusée, autant le roman m'a fascinée parce que tout y est travestissement, "réellement" et "symboliquement". Il est vrai qu'en 1835 le sujet est à la mode : 1829 avait vu naître la *Fragoletta* de Latouche, 1830 la *Sarrasine* de Balzac. Un article de Castil-Blazeparu dans l'*Artiste* en 1831 raconte les folles aventures de Madeleine d'Aubigny. *Le Figaro* du 12 avril 1833 enfin parle de femmes duellistes, de Sophie Arnould et de Madeleine de Maupin. Or la Maupin a réellement existé. Lorsque *Le Monde dramatique* avait annoncé le roman de Gautier, il avait d'ailleurs pris le parti de la falsification publicitaire en promettant une biographie libertine de cette travestie bisexuelle. On inséra donc l'annonce dans le cadre d'une chronique consacrée à la biographie de *Mademoiselle d'Aubigny-Maupin* (1673-1707) par Rochefort, livre qui n'épargnait ni les travestissements, ni les étreintes saphiques, ni enfin cette insolite anecdote selon laquelle l'héroïne déguisée en homme aurait été l'amant(e) de l'abbé de Choiseul déguisé en femme. Rochefort racontait notamment que Madeleine épousa un sieur de Maupin avant de s'enfuir avec un prévôt de salle, Séranne, qui lui apprit à manier l'épée. Mais comme elle manifestait également un réel don pour le chant, André Campra, fasciné par les accents mâles de sa voix, fit d'elle la première contralto parisienne et créa pour elle le rôle de Clorinde dans *Tancredi*. C'est d'ailleurs lors d'une représentation que Madeleine subjuguait une jeune femme. Elle l'enleva ensuite d'un couvent qu'elle prit soin d'incendier avant de fuir à travers l'Europe, offrant aux écrivains futurs un matériau romanesque facilement exploitable « tel quel ».
- 4 Or Gautier n'a pas recherché l'exactitude biographique. Il n'a pas non plus cédé aux facilités de toute une littérature du travestissement dans laquelle Marivaux avait déjà fait ses preuves.

Ce qui n'aurait fait que m'amuser dans le cadre d'un roman picaresque, mais banal, multipliant les duels, exploitant le thème du masque à dessein stratégique et matrimonial (chez Marivaux on se travestissait pour s'approcher de la belle, pour "mieux" connaître et "mieux" épouser), m'a semblé chez lui plus profond. D'abord parce que la dynamique du travestissement est complexe, l'être engendrant la forme et vice versa (voilà d'ailleurs qui renforce aux yeux de Gautier la thèse d'une détermination culturelle des sexes). On peut soupçonner Madeleine de prendre les habits d'un homme afin, sous couvert d'arguments logiques mais spécieux, d'être en adéquation avec son sexe psychique. Mais en même temps le vêtement engendre ce sexe psychique. Une métamorphose captivante se produit chez la récente travestie et déjoue ses projets : une virile ironie déforme sa bouche habituée aux gentils sourires virginaux, et un désir insidieux des femmes s'immisce aussi, lentement, lui fait caresser Rosette étrangement complaisante, et l'abandonner lâchement lorsque la découverte de son "vrai" (?) sexe se fait imminente. Je suis d'un troisième sexe qui n'a pas de nom, déclare-t-il (elle), le travestissement lui permettant de supprimer la séparation radicale des sexes : dans son vêtement masculin Théodore est une femme "a fortiori", ce qui lui permet d'inventer une sorte de sexe "gigogne" et vertigineux, où rien n'est jamais définitivement arrêté. Pour elle le travestissement n'est pas exactement un passage de "l'autre côté", une inversion identitaire, mais la voie d'accès à l'androgynie, figure idéale de la totalité.

- 5 Sur ce point il m'est apparu que Gautier jouait le jeu jusqu'au bout à une époque qui, plus encore qu'aujourd'hui – ce qui n'est pas peu dire –, s'accroche aux catégories constituées. Son roman épistolaire à trois voix est calqué sur une tripartition sexuelle (le masculin, le féminin, et le "neutre"). Gautier parle notamment par la bouche de d'Albert, sorte de misogynne rudimentaire, et par celle de Madeleine, qui assassine le mâle dont elle fait le portrait en sanglier abject. Il ne s'agit pas d'un jeu précaire, parce que je me suis aperçue plus tard qu'on retrouvait ce double discours dans la critique de Gautier : à la fois la condamnation du misogynne mal dégrossi, et celle des féministes qu'une hyperpilosité caricature et discrédite. Seulement cette répartition rudimentaire s'estompe progressivement dans le roman : d'Albert se découvre féminin, Madeleine apprend les gestes d'une liberté "mâle", et les contours identitaires, insidieusement, sont détruits, faisant de l'être une réalité mouvante plutôt que le produit figé d'une classification arbitraire. Wilde retiendra la leçon, jouant très sérieusement avec les masques et maniant les paradoxes qui sont une sorte d'androgynie de l'esprit.
- 6 Après lecture du "roman de l'androgynie", j'ai décidé de me lancer dans cette entreprise obsessionnelle et parfois dépressogène qu'on appelle une thèse. Sur Gautier bien sûr, mais pas seulement sur *Mademoiselle de Maupin* ou sur le travestissement : sur le militantisme. "Théophile Gautier, militant du romantisme"... Parce que pour Gautier, la réflexion sur les identités sexuelles est indissociable d'une réflexion sur les catégories en général. Pour cet ardent défenseur des "valeurs" romantiques, ce farouche ennemi des "philistins", raides comme leurs préjugés, se pose ainsi cette question essentielle : comment être militant sans être borné, choisir son camp sans devenir aussi bête et laid que le bourgeois d'en face ? J'ai découvert chez Gautier les enjeux profonds du travestissement comme état d'esprit, sorte de souplesse mentale permettant d'envisager librement l'envers et l'endroit, tout et son contraire. Ce qui n'implique nullement que l'on s'embourbe dans une sorte de scepticisme permanent qui empêche d'agir. Le travestissement est plus qu'un jeu carnavalesque qui fait rire le bourgeois : il est une attitude militante.

Pour citer cet article

Référence électronique

Martine LAVAUD, « Mademoiselle de Maupin, ma thèse et moi », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 10 | 1999, mis en ligne le 22 mai 2006. URL : <http://clio.revues.org/index262.html>

À propos de l'auteur

Martine LAVAUD

Martine LAVAUD enseigne les lettres à Angers, dans le secondaire. Particulièrement intéressée par la constitution de certains stéréotypes dans la littérature du XIX^e siècle (le romantique et le bourgeois, la « sexuation » de la science virile et de la littérature féminine...), elle vient par ailleurs de soutenir à l'Université de Paris III une thèse dirigée par Philippe Berthier et intitulée *Théophile Gautier, militant du romantisme*. Celle-ci sera publiée l'année prochaine aux éditions Champion (coll. « Romantismes et modernité »). Martine Lavaud va également participer, toujours chez Champion, à l'édition des œuvres complètes de Gautier qui devrait s'étaler sur les quatre prochaines années.

Droits d'auteur

Propriété intellectuelle

Résumé / Abstract

Cet article montre comment *Mademoiselle de Maupin* de Gautier a inspiré une thèse consacrée à « Théophile Gautier, militant du romantisme ». Gautier fait du travestissement un état d'esprit, une sorte de souplesse mentale qui, refusant les limites imposées, défait le militantisme de sa rigidité.

This article shows how *Mademoiselle de Maupin* by Gautier inspired a doctoral thesis entitled « Th. Gautier, a staunch advocate of Romanticism ». For Gautier, transvestism is a frame of mind, a kind of intellectual lissomness which, hating imposed limits, also refuses a short-sighted militancy.

Licence portant sur le document : Propriété intellectuelle